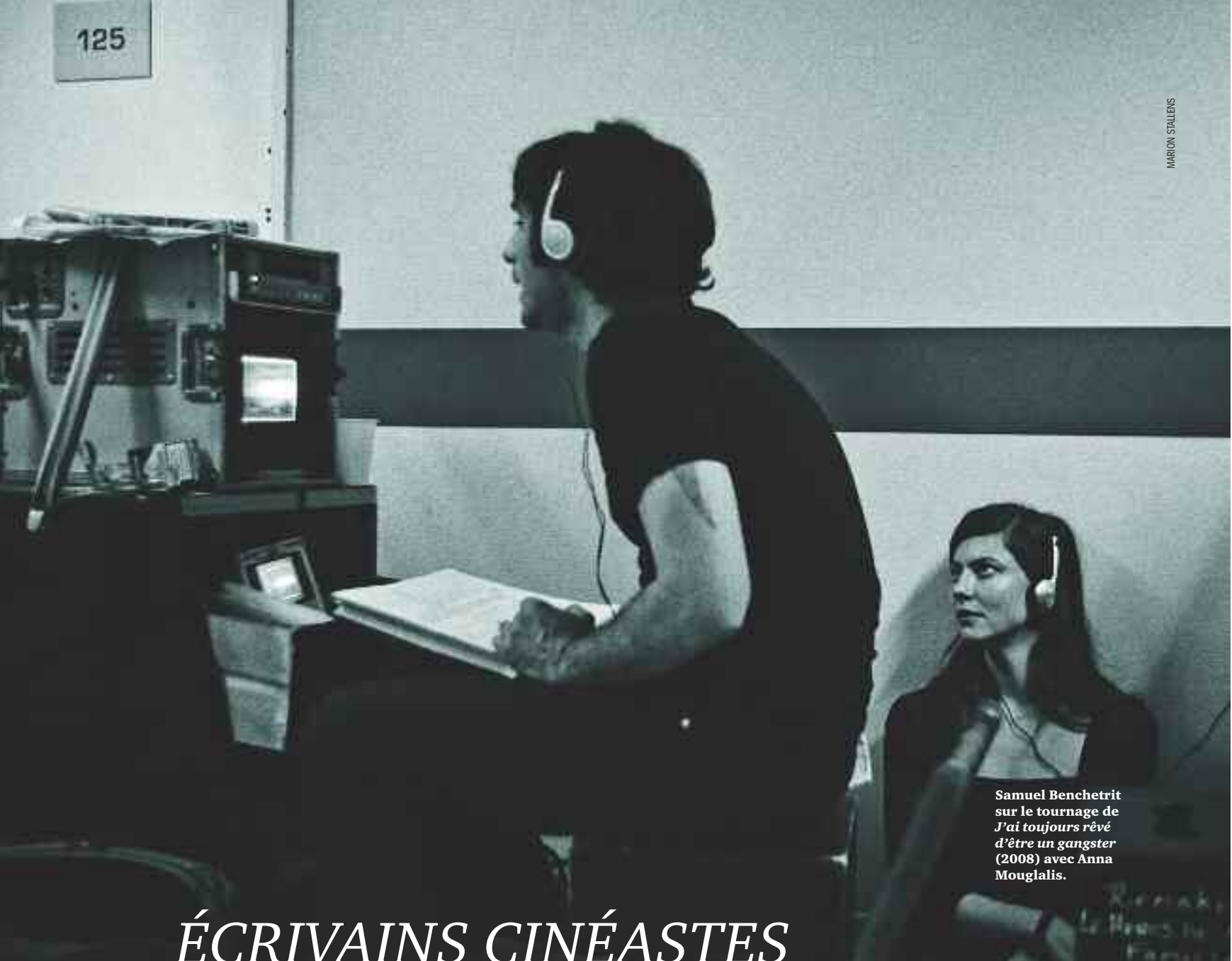




Samuel Benchetrit sur le tournage de *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* (2008) avec Anna Mouglalis.

ÉCRIVAINS CINÉASTES

L'appel de la caméra

VINCY THOMAS ET ASTRID AVÉDISSIAN

Depuis 2008, tous les césars du meilleur premier film ont été attribués à des écrivains : Marjane Satrapi pour *Persepolis*, Philippe Claudel pour *Il y a longtemps que je t'aime*, Riad Sattouf pour *Les beaux gosses* et, cette année, Joann Sfar pour *Gainsbourg (vie héroïque)*. Comme on a encore pu le voir cette année sur la Croisette, romanciers et bédéistes ont en France le vent en poupe dans le 7^e art. Mais comment les écrivains, souvent néophytes, font-ils pour convaincre les producteurs ?

D

epuis longtemps, le 7^e art n'est plus réservé aux seuls metteurs en scène patentés. En France, les deux arts ont toujours flirté ensemble. Cocteau et Simenon ont présidé le jury du Festival de Cannes. Louis Delluc a donné son nom à un prix qualifié de « Goncourt du cinéma ». Catherine Breillat a l'habitude de dire qu'elle aime « *trop la littérature pour l'opposer au cinéma* ». Le cinéma n'est pas devenu plus littéraire et les écrivains ne sont pas davantage captivés par l'image. Ce sont tout simplement les barrières – techniques, relationnelles, culturelles, financières – qui se sont affaïssées. Les écrivains n'ont plus de peurs ou de pudeurs à passer derrière la caméra. Certains ont été critiques de cinéma, scénaristes, ou s'avouent plus cinéphiles que littéraires. Leur envie de filmer est souvent un prolongement logique du champ de leur création.

David Foenkinos vient d'achever le tournage de l'adaptation de son roman *La délicatesse*. L'écrivain explique qu'après de nombreuses options ou acquisitions de droits de ses livres, qui n'ont pas toujours abouti, il s'est laissé convaincre par son frère, directeur de casting, de passer à l'étape suivante : « *Les fois précédentes, je ne voulais surtout pas m'en occuper. Ni même faire le scénario. Mais pour La délicatesse, ça a été dif-*

férent. J'avais l'impression que je n'avais pas fini mon histoire avec cette histoire. Et puis, mon frère m'a motivé. »

Marjane Satrapi, elle, a justifié son passage au cinéma avec *Persepolis* par son envie de nouvelles expériences après avoir touché à tous les supports écrits. Philippe Claudel, lui, se définit comme « *un amoureux du cinéma* ». « *Qu'elles naissent grâce à des mots, de la pellicule ou des peintures, précise-t-il, les images m'intéressent.* » La plupart des auteurs apprennent d'abord à écrire un scénario. Amanda Sthers expliquait pour son premier film, *Je vais te manquer*, que le roman était l'écriture de « *l'invisible* » tandis que pour un film « *il faut montrer tout ce qui ne se dit pas* ».

Tous reconnaissent cependant que la simple adaptation d'un média à l'autre n'est pas envisageable. La première difficulté consistant à condenser les histoires. Ainsi *Le chat du rabbin* ne reprend qu'une petite moitié de la série. Et Emmanuel Carrère a tout réécrit pour qu'il n'y ait pas de voix off dans *La moustache*.

Des moyens techniques plus abordables

Au-delà du scénario, le cinéma est réputé mettre en œuvre une technique complexe. En fait, les récentes évolutions technologiques ont complètement changé la donne. Les caméras numériques puis les nouveaux outils, comme l'appareil photo Canon 5D ou l'iPhone d'Apple, permettent de décomplexer les néophytes. Cette mutation était particulièrement visible à Cannes cette année avec plusieurs œuvres filmées avec ce Canon, peu coûteux.

L'appareil, qui restitue une image comparable à celle du 35 mm, ne possède pas toutes les qualités d'une caméra normale, mais il offre de belles possibilités : équipe légère, liberté totale de mouvements... Un écrivain peut désormais tenir une caméra comme on tient un crayon. Alexandre Astruc l'avait prédit avec son article-manifeste, « *Naissance d'une nouvelle avant- //*

Cinq succès

Podium, de Yann Moix (3,6 millions de spectateurs)

Titeuf, le film, de Zep (1,2 million de spectateurs)

Persepolis, de Marjane Satrapi (1,2 million de spectateurs)

Gainsbourg (vie héroïque), de Joann Sfar (1,2 million de spectateurs)

Il y a longtemps que je t'aime, de Philippe Claudel (1 million de spectateurs)



Ils tournent

VIENNENT DE OU VONT LE FAIRE SOUS PEU

A. FÉVRIER



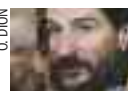
David Foenkinos tourne avec son frère Stéphane *La délicatesse* d'après son roman (Gallimard). Sortie : 1^{er} semestre 2012.

CARENNE



Virginie Despentes a tourné *Bye Bye Blondie*, d'après son livre (Grasset). Sortie : 14 septembre 2011.

O. DION



Frédéric Beigbeder tourne *L'amour dure trois ans*, d'après son roman (Grasset). Sortie : 2012.

DR



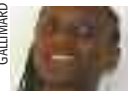
Marjane Satrapi a finalisé *Poulet aux prunes*, d'après sa BD (*L'Association*), tourné avec Vincent Paronnaud. Sortie : 26 octobre 2011.

C. HÉLIE



Marc Dugain vient de terminer le scénario du *Dernier mort de Mitterrand* de Raphaëlle Bacqué qui sera réalisé par Yves Angelo.

GALLIMARD



Marguerite Abouet adapte avec Clément Oubrerie son *Aya de Yopougon* (Gallimard Jeunesse). Sortie : Noël 2011.

Cinq flops

La possibilité d'une île, de Michel Houellebecq

Nos amis les Terriens, de Bernard Werber

Cinéma, de Yann Moix

Le jour et la nuit, de Bernard-Henri Lévy

Le prof, d'Alexandre Jardin



Stéphane (à gauche) et David Foenkinos en train de visionner une scène sur le tournage de *La délicatesse*.

/// garde : la caméra-stylo ». Ces néoréalistes peuvent souvent compter sur le soutien de leurs producteurs et d'une équipe technique expérimentée, rassurant financiers et comédiens. D'autres fréquentent assidûment le milieu du cinéma. Les frontières ne sont plus étanches. Pour son premier film, *L'amour dure trois ans*, actuellement en tournage, Frédéric Beigbeder ne s'aide d'aucun conseiller technique. A l'inverse, les producteurs du premier film d'Amanda Sthers ont obligé cette dernière à retourner quelques scènes et à revoir le montage.

“ **Le risque n'est pas énorme. Un film, c'est le talent d'un metteur en scène. La personnalité compte davantage que la maîtrise de la technique.** ”

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT,
PRODUCTRICE

Des producteurs séduits par une personnalité ou une œuvre

Comment les écrivains arrivent-ils à trouver des producteurs ? Ce sont en fait souvent eux qui viennent les chercher, parce qu'ils sont séduits par leur personnalité ou leur œuvre. Yves Marmion a ainsi épaulé Philippe Claudel et Amanda Sthers. Pour Anne-Dominique Toussaint, qui a produit son frère Jean-Philippe Toussaint, mais aussi Emmanuel Carrère et Riad Sattouf, « *le risque n'est pas énorme. Un film, c'est le talent d'un metteur en scène. La personnalité compte davantage que la maîtrise de la technique* ». Joann Sfar a lancé l'idée de *Gainsbourg (vie héroïque)* quand Marc Du Pontavice, fan de son travail, lui a proposé de réaliser un film. Le métier des producteurs est aussi de rassurer les novices.

De mieux en mieux informés, les producteurs consultent les meilleures ventes de *Livres Hebdo*, s'intéressent aux romans contemporains comme aux BD, tissent des liens de plus en plus étroits avec les éditeurs. Les lieux de rencontres se multiplient : le marché du Scelf, la Foire de Francfort, le Festival de Cannes.

Cependant, l'expérience peut se révéler désastreuse. Nasser Meradi, assistant de la société de Claude Lelouch, Les Films 13, n'a pas un grand souvenir de la collaboration avec Bernard Werber, malgré l'enthousiasme initial. *Nos amis les terriens* a connu des difficultés dès le tournage. « *Les Films 13 ne font jamais appel à ce que l'on appelle des "conseillers artistiques" ou des "réalisateurs techniques" pour aider les écrivains à réaliser leur film* », explique Nasser Meradi. Aussi, lorsque Katherine Pancol a voulu réaliser elle-même *Les yeux jaunes des crocodiles*, Claude Lelouch, qui l'envisageait pour lui-même, n'a pas souhaité le produire.

Une exception française ?

Si en France, des auteurs aussi prestigieux que Pagnol, Cocteau, Duras, Robbe-Grillet ou Giono ont alterné les deux métiers, à l'étranger, hormis quelques exceptions comme Vladimir Maïakovski, Hugo Claus, Pier Paolo Pasolini, Henrik Stangerup, Neil Jordan, Murakami Ryu, Lee Chang-dong, les écrivains préfèrent se contenter du statut de scénariste.

A Hollywood, les métiers restent cloisonnés. En tant que cinéastes, Stephen King, Michael Crichton ou Paul Auster n'ont jamais donné les résultats attendus. Samuel Fuller et Norman Mailer font figure d'exception.

Les écrivains sont partagés entre la perte d'intégrité, la déception des films, une fois finis, et l'attrait de l'argent. William Faulkner, Francis Scott Fitzgerald, Joseph Conrad, John Dos Passos ont accepté des chèques pour des productions parfois oubliables. Raymond Chandler résumait en 1951 l'état d'esprit qui prédominait : « *Comment on pouvait survivre à Hollywood ? Eh bien, je dois dire que personnellement je m'y suis beaucoup amusé.* »

Ailleurs, le même fossé se retrouve. Ainsi l'Australienne Julia Leigh (*Le chasseur*, Actes Sud) a dû patienter sept ans pour convaincre des producteurs qu'elle pouvait réaliser son premier

PHILIPPE CLAUDEL : « JE REFUSE L'ADAPTATION DE MES LIVRES »

Philippe Claudel est l'auteur des *Ames grises*, du *Rapport de Brodeck* et de *L'enquête*, tous parus chez Stock. Il a réalisé deux films : *Il y a longtemps que je t'aime* et *Tous les soleils*.

Comment êtes-vous devenu cinéaste ?

Je viens du cinéma et je suis cinéophile. J'ai fait des études de lettres et de cinéma, j'enseigne l'écriture scénaristique et je suis fréquemment conseiller technique sur un film. J'ai aussi réalisé des courts-métrages. Le cinéma n'est pas nouveau pour moi. Mais je refuse a priori l'adaptation de mes livres. J'ai seulement accepté la demande de mon ami Yves Angelo pour *Les âmes grises*, même si j'ai essayé de l'en dissuader. Selon moi, la littérature et le cinéma sont deux choses différentes.

Quelle est la distinction ?

Certaines histoires ne peuvent se transmettre que par ce médium-là. Pour le cinéma, je pense au son, à la lumière, au cadre. C'est un travail d'équipe dont je suis le chef

d'orchestre, ce qui représente une tâche énorme. Tout le monde est au service d'un même rêve. Le cinéma est un art très compliqué où chaque détail compte, jusqu'à la couleur d'une chemise.

Le 7^e art n'est pas le dernier des

arts mais son résumé, la somme de tous les arts. Il y a cette magie de la polyvalence où la peinture, l'écriture, la photographie, la musique, l'architecture se mélangent.

On peut parler de coexistence entre cinéma et littérature ?

Je crois que les deux arts sont complémentaires. Je serais incapable d'écrire un livre comme mon dernier film, *Tous les soleils*. Les romans que je fais sont plutôt portés par une situation dramatique voire tragique, même si ce tragique peut être burlesque comme dans *L'enquête*. Mon film est plus proche de la comédie. Je ne pourrais pas le retranscrire sous cette forme en littérature.

L'autre complexité du cinéma, c'est son coût.

Personnellement, les gros budgets ne m'intéressent pas. Je reste raisonnable. J'ai eu la chance que mes films séduisent le public. C'est plus aisé pour convaincre les producteurs. Ces derniers pensent parfois que le succès est



transmissible. « *Tiens, on va prendre un écrivain connu et ça va marcher.* » Or c'est rarement le cas. C'est très difficile, le cinéma, beaucoup plus que le roman, car un film a moins le temps de s'imposer. Un roman peut rester des mois en librairie.

Pour ma part, au cinéma, je me mets une pression que je n'ai pas sur un livre. Ça ne modifie pas mon écriture mais j'ai conscience que c'est un art de masse et donc je pense davantage au public. • v.t.

Philippe Claudel. A droite, avec Kristin Scott Thomas sur le tournage d'*Il y a longtemps que je t'aime*.

film, *Sleeping Beauty*, sélectionné au dernier Festival de Cannes.

D'autres ont compris que le pouvoir des images était tout simplement le plus fort. L'auteur des *Bouts de bois de Dieu* (Pocket), Ousmane Sembène, après plusieurs romans et nouvelles, s'est rendu compte qu'en raison de l'analphabétisme qui sévit dans son pays, il ne pourrait jamais atteindre par ses livres le très grand public. Il a donc décidé de faire du cinéma.

Des millions de spectateurs pour des milliers de lecteurs

Entre un best-seller et un film, l'impact n'est pas le même. Les spectateurs se calculent en millions si l'on compte les multiples vies d'un film (télévision, vidéo...).

Le cinéma est incontestablement plus glamour que la littérature. David Foenkinos nous raconte cette anecdote récente : « Je reviens d'Espagne où La délicatesse vient de sortir. Et c'est vrai qu'on m'a beaucoup interrogé sur le film. Ma réponse à la question "Alors, elle est comment Audrey Tautou ?" intéresse bien davantage que ma façon de placer des virgules dans un récit ! »

Du Festival de Cannes – où 4 000 journalistes venus du monde entier peuvent s'intéresser à Emmanuel Carrère ou Riad Sattouf – aux plateaux de télévision où Yann Moix et Marc Dugain sont reçus dans les émissions les plus po-

« **Ma réponse à la question «Alors, elle est comment Audrey Tautou ?» intéresse bien davantage que ma façon de placer des virgules dans un récit !»** DAVID FOENKINOS

pulaires, la caisse de résonance est infiniment plus grande pour le cinéaste que pour l'écrivain. En cas de succès, le métier de réalisateur fait de l'ombre à celui d'écrivain, mais cela peut aussi profiter aux ventes de livres.

Il y a cependant quelques fiascos mémorables qui ont égratigné l'image d'auteurs souvent surexposés : Werber, Houellebecq, BHL ont provoqué les railleries de la critique. Moix en a aussi fait les frais avec son deuxième film, *Cinéma*.

Fantasma et réalité

Comme le fait remarquer Philippe Claudel (voir ci-contre), faire un film est plus épuisant qu'écrire un livre. La fascination pour le 7^e art est indéniable, mais les enjeux financiers et l'énergie à déployer sont si importants que tous les écrivains ne peuvent pas devenir cinéastes. En plus d'être habité par son sujet, un écrivain doit savoir diriger une équipe. C'est souvent cette expérience d'aventure collective qui plaît à ces solitaires. Mais l'amour d'une phrase et l'idée d'une image sont deux motifs de création distincts qui se complètent. Aucun ne songe à abandonner l'écriture, mais tous vivent avec le fantasme de faire un nouveau film. **• V. T. ET A. A.**

UGC DISTRIBUTION



Le chat du rabbin de Joann Sfar et Antoine Delesvaux, d'après les tomes 1, 2 et 5 de la BD. Sortie le 1^{er} juin.

Le triomphe des bédéistes

Le 7^e art a toujours aimé le 9^e art. La bande dessinée a fourni quelques-uns des plus gros succès du cinéma. Gérard Lauzier, Régis Franc, Patrice Leconte, Martin Veyron, Enki Bilal ont ouvert la voie en passant par la case à bulles avant de tourner des films d'animation ou en prises de vue réelles. À l'étranger, des auteurs aussi prestigieux que Federico Fellini, Pedro Almodovar, Hayao Miyazaki, Terry Gilliam ont été dessinateurs, illustrateurs, caricaturistes ou scénaristes avant de devenir définitivement réalisateurs de films.

Depuis quelques années, les bédéistes alternent harmonieusement leurs créations imprimées et leurs histoires filmées, soit en adaptant leurs propres ouvrages, soit en réalisant des scénarios originaux. Ils disposent souvent de moyens conséquents, tant financiers que techniques. La BD a l'avantage d'être un art visuel, plus facilement transposable sur grand écran. Le storyboard est déjà écrit, l'univers déjà connu, le succès auprès de lecteurs fidèles souvent au rendez-vous. A chaque fois, le public a répondu présent dans les salles.

C'est le cas avec Sylvain Chomet, prix René-Goscinny en 1995 et Fauve d'or à Angoulême en 1998,

Poulet aux prunes, de Marjane Satrapi, d'après sa BD mais tourné en prises de vue réelles, avec Mathieu Amalric (à droite).



LE PACTE/DR

avant de collectionner les prix pour un court-métrage, *La vieille dame et les pigeons* (un oscar) et pour ses longs-métrages (*Les triplettes de Belleville*, qui fut projeté à Cannes, *L'illusionniste*).

A Cannes. Le phénomène s'accélère avec Marjane Satrapi, accompagnée de Vincent Paronnaud. En 2007, *Persepolis*, version cinéma de sa BD en quatre tomes, est en compétition au Festival de Cannes où elle reçoit le prix spécial du jury, avant de récolter deux césars et une nomination aux oscars. Le film rapporte 16 millions d'euros dans le monde. Son nouveau long-métrage, *Poulet aux prunes*, qui ne sera pas un film d'animation, sortira le 26 octobre sur les écrans français, avec Mathieu Amalric dans le rôle principal.

En 2009, Riad Sattouf a réécrit *Manuel du puceau* pour en faire *Les beaux gosses*. Présenté lui aussi à Cannes, il a obtenu le César du meilleur premier film et séduit 900 000 spectateurs. Il prépare actuellement sa deuxième comédie. Joann Sfar a préféré un « biopic », *Gainsbourg (vie héroïque)*, pour se lancer dans l'aventure du cinéma. Il sera récompensé par trois césars. Simultanément, il préparait l'adaptation animée de sa BD culte, *Le chat du rabbin*, qui sort dans les salles le 1^{er} juin. Après *Le chat du rabbin*, Autochenille Production sortira à la fin de l'année *Aya de Yopougon*, d'après la saga « française » parue chez Gallimard Jeunesse, coréalisé par les auteurs Marguerite Abouet et Clément Oubrerie. La société a aussi en projet la version grand écran d'*Isaac le pirate* par Christophe Blain lui-même.

D'autres se sont laissé tenter : Pascal Rabaté avec *Les petits ruisseaux* en 2010, et Zep, qui a franchi le pas avec son *Titeuf* !, actuellement dans les salles. Il est le premier des auteurs de BD à s'ouvrir au territoire de la 3D, avec un joli succès. **• V. T.**